

LA QUÊTE DE SOLEN

UNE AVENTURE SPIRITUELLE PERSONNELLE

YSRAËL BOILY

Ysraël Boily
La quête de Solen
Une aventure spirituelle personnelle
LES ÉDITIONS RÉGENT

Pour en savoir davantage sur cette approche méthodologique et rationaliste de la réalité,
communiquer avec l'auteur :

FACEBOOK: YSRAËL BOILY

TWITTER: YSRAËL BOILY

www.solisme.org

ISBN 978-2-920732-01-8 (version imprimée)

ISBN 978-2-920732-02-5 (version ePub)

© Ysraël Boily Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

Bibliothèque et Archives Canada, 2020

Tout droit de traduction et adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelques
procédés que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Table des matières

CHAPITRE 1 – VOCES.....	5
CHAPITRE 2 – SOLEN MAJESTUEUX.....	17
CHAPITRE 3 – LA PLANÈTE GOUPIZYMA.....	43
CHAPITRE 4 – LA PLANÈTE NAZIZTAL.....	72
CHAPITRE 5 – MÉMITO ET PATITA.....	113
CHAPITRE 6 – LA DANSE DES DIEUX.....	149
1. LES MULTIDIOS.....	149
2. L’EMPIRE DE LA LUNE.....	163
3. LES COUCOUX.....	182
CHAPITRE 7 – LES CHEMINS DE CAMINOS.....	190
CHAPITRE 8 – LA PLANÈTE TERRE.....	235
1. RÊMAN.....	235
1. La reconnaissance de la force divine en soi.....	241
2. Vivre en harmonie avec l’univers.....	241
3. Silence et solitude.....	242
4. Un esprit ouvert sans la foi et la crainte d’un dieu.....	242
5. Raisonnement logique.....	244
6. Reconnaissance de l’existence de Voces et du Zoi.....	244
7. La réussite de l’expérience de la vie.....	245
8. Expérience de l’amour.....	245
9. Conscience Alta.....	246
10. Chemin.....	246
11. L’éveil et la fermentation du KRIST en soi.....	250
2. CATAMMON.....	259
12. Introspections.....	270
13. Une méthode personnelle.....	272
14. Le pouvoir.....	272
15. L’aide aux prochains et le devoir de transmettre la vérité :.....	273
3. EMMANUEL.....	278
CHAPITRE 9 – HAVRE DE PAIX.....	312
CHAPITRE 10 – LE RETOUR.....	383
1. LA RENAISSANCE.....	383
2. LE SAGE MESSENGER.....	408

CHAPITRE 1

VOCES

Solen ne se débattait plus et l'eau avait cessé sa danse déchaînée. L'adolescent regardait son corps nu descendre vers le fond de l'océan. C'est moi ! C'était bien sa carcasse basanée qui semblait fondre lentement comme un glaçon dans un liquide bouillant. C'était bien lui !

L'esprit contemplait sa demeure de chair, ce chef-d'œuvre de la nature : ses bras étendus et perpendiculaires au tronc, ses jambes un peu écartées, et son visage apeuré avec cette bouche entrouverte et ces yeux noisette terrorisés, qui paraissaient l'observer. Comme s'ils le suppliaient de revenir. Seuls ses longs cheveux noirâtres valsaient encore. Le corps bronzé coulait comme une branche morte imbibée d'eau.

Au début, le garçon de quinze ans ne comprenait pas. Alors, il se souvint de son grand-père paternel, Cielo, couché sur un grabat dans la grotte des trépassés, immobile. Le cadavre charbonneux dégageait des exhalaisons putrides que les fleurs odoriférantes qui l'encadraient ne parvenaient pas à masquer complètement. La vie de son corps s'était envolée comme pour son aïeul.

Je suis mort ! Quelle sensation ! Mon organisme s'éloigne de moi dans les profondeurs de cet océan et j'existe toujours ! Je ne le sens plus. Déraisonnablement, je cherche mes bras, mes jambes, mon abdomen, mon thorax, mes parties génitales. Carrément absents ! Je n'ai plus de cerveau, pourtant j'ai des pensées et des émotions. Je ressens des vertiges et des nausées provoquées par cette sensation d'être comme un gaz qui s'enfuit de ma personne ! Je me perçois comme une vacuité. Un vide abyssal et glacial. Ne suis-je devenu alors qu'un esprit libre affranchi de son corps ?

Solen émergea du liquide transparent et voltigea au-dessus de celui-ci, papillonnant même.

Sur la plage, impuissants, ses parents, sa fratrie, ses amis et toute la tribu regardaient avec effroi la noyade de l'un des leurs. Le spectre percevait leur désarroi et leur profonde tristesse, comme si leurs émotions s'incorporaient en lui.

Ah non ! Je n'avalise pas cet abandon et cet accablement douloureux ! Comment leur communiquer que je subsiste sous une autre forme ? Je me sens incapable de les laisser ainsi dans une angoisse paralysante à cause de ma bévée monumentale. Hélas ! Je ne peux rien faire pour pallier cette irrémédiable infortune.

Derrière lui, Solen décela une présence. Il se retourna vivement. Ah ! là, au fond du ciel ! Quel phénomène insolite ! Émanant d'un point lointain de la voûte céleste, une lumière éblouissante grossissait démesurément. Comme un tapis qui se déroule, elle se précipitait à grande vitesse vers l'adolescent, qui commençait à peine à s'élever. Ce puissant aimant photogène l'attirait. Il allait à sa rencontre. Le faisceau brillant l'atteignit, l'encercla pour finalement l'absorber. L'esprit s'amalgamait avec cette énergie, qui lui procurait maintenant une grande sensation de bien-être. Une béatitude infinie.

« Non ! Laissez-moi ici ! Je vous en prie », gémissait-il. Sa voix rebondissait de partout, semblable à un interminable écho s'atténuant d'intensité graduellement après avoir tambouriné chaque paroi des montagnes.

Solen ne pouvait se résoudre à abandonner les siens. Il basculait dans l'horrible tragédie de la disparition de ceux qu'il aime. Ne plus les voir, les entendre et les caresser le tenaillait. Avant que son corps ne soit englouti par l'océan, à cause de l'éloignement, l'adolescent avait à peine aperçu leurs visages angoissés et leurs gestes d'affolement et de consternation. Des images figées dans le temps, qui s'imposaient encore devant lui. Eux, qui attendaient avec impatience l'aventurier, le risque-tout...

Il se remémora cet événement dramatique. À son retour d'un court séjour sur l'île mystérieuse à la recherche de la vérité universelle et fondamentale, son radeau de fortune, un simple tronc d'arbre,

avait chaviré. L'adolescent avait promis à son peuple de la trouver sur ce morceau de terre inconnu et inhabité, que l'on apercevait au loin. Ces homo sapiens de la planète Gouapizyma croyaient qu'un oracle clément hébergeant sur celui-ci détenait le secret de leur raison d'être dans ce monde hostile. Pour eux, sans la réponse à leurs interrogations existentielles, la vie n'avait pas de sens. Parcourant le continent du nord au sud et de l'est à l'ouest, son grand-père paternel ne l'avait pas découverte. Afin d'éliminer leur anxiété indicible, Solen avait décidé de continuer la quête de ce patriarche récemment décédé.

Maintenant s'ajoutait un autre tourment pour ce peuple primitif : l'image insoutenable et pétrifiante de ce jeune intrépide périssant dans ce mystérieux océan, qui s'étendait à perte de vue et qui semblait sans fond.

S'éloignant des siens avec ce phare qui était venu le chercher, l'adolescent ne pouvait se résigner à son sort. Solen repéra une ouverture béante tout au haut de ce tapis roulant. Quelle bizarrerie ! Je me tourne de tous côtés et je ne vois qu'une obscurité épaisse et complète, à l'exception de cette lueur vive. Je me sens comme aspiré par un aimant et comme si je voltigeais.

Puis, un murmure retendit : « Solen, prépare-toi pour ton exercice d'introspection et de réflexions en profondeur concernant ta magnanimité déployée et tes bassesses commises durant ton passage dans ce milieu matériel, que tu devras partager avec nous, dans le respect de la coutume. Une analyse particulièrement de ta conduite. Toutefois, de notre part, aucune infraction ou faute quelconque à désapprouver formellement. Tu as conservé ta pureté angélique. »

En dépit d'être qu'un long soupire, ses paroles d'une intensité incomparable procurèrent à l'esprit esseulé une plus grande sensation de bien-être. L'adolescent vibrait de tout son être. Elle provenait de partout cette voix sublime, douce et charmeuse, qui ressemblait à une symphonie de Mozart.

— Qui me parle ? réclama le spectre d'un ton inquiet. Il me semble reconnaître cette éloquence chaleureuse.

— Je suis la représentante de tous les êtres surnaturels du cosmos métaphysique. L'heureuse élue de tous pour une période donnée. Je n'ai vraiment aucune autorité sur le membrariat de notre monde. À moins que l'on demande mon avis, bien entendu. Je symbolise leurs désirs, leurs aspirations, leurs pensées et leurs décisions. Je porte le titre officiel de Voces. En peu de mots, je suis leur messenger. Comme si nous ne formions qu'un être unique. Celle que l'on nomme à tort et à travers Dieu.

Voces fit une pause avant de poursuivre :

— Nous sommes qu'une seule entité fractionnable en une multitude d'êtres. Comme de petits nuages qui se sont groupés tout en demeurant des êtres à part. Comme l'univers désigne l'ensemble de tout ce qui englobe. Néanmoins, chacun garde son individualité et son droit de veto. Tu comprendras quand tu continueras ton ascension. Plutôt dire que tu te rappelleras avec nostalgie ton passé dans notre système métaphysique et ailleurs, une fois parmi nous.

— Voces. Où vais-je ?

— En route vers notre demeure, répondit le murmure mélodieux. Vers la tienne.

— La mienne se trouve en bas ! Je veux retourner chez moi ! s'écria l'esprit avec émotion.

Désirant rebrousser chemin, Solen virevolta. Il aperçut alors sa planète ainsi que les autres astres de son monde s'engouffrant dans un amalgame phosphorescent, qui s'agitait comme le rideau vert émeraude d'une aurore polaire céleste. De ce phénomène grandiose, un vacarme infernal lui parvenait. Un bruit de ferraille entrechoquée et de hurlements d'animaux féroces pourchassant une proie. Une odeur sulfureuse et pestilentielle contamina soudainement l'espace au-dessus de l'exosphère de ce système. Puis brusquement, tout son univers disparu derrière la draperie, qui se volatilisa ensuite exponentiellement. Tout s'était effondré. À l'exception de cette lueur y régnait l'obscurité profonde et absolue ainsi qu'un silence inquiétant. Pourtant, l'adolescent désolé ne paniqua pas.

Les miens se sont évaporés ! Mon territoire, les étoiles, mon soleil, l'océan, les arbres, les grottes. Il ne reste plus rien de mon habitat. Je ne pourrais jamais y retourner. Suis-je le seul qui s'est

soustrait à cette apocalypse ? Ou bien, est-ce une illusion pour m'obliger à ne plus y penser ? Je viens d'incorporer un autre milieu. Quelle étrangeté !

Déçu, il affronta son guide de toute sa volonté :

— Voces ! Je refuse la destruction de ma chair. S'il vous plaît, laissez-moi rejoindre les miens ! Je suis préoccupé du sort de ma fleur...

— Tu ne te sens pas mieux depuis que tu es devenu un être dépourvu d'un corps matériel. Personne ne souhaite retourner !

— J'ai promis à grand-père de trouver la vérité et de la faire connaître aux membres de ma tribu.

— C'est inconcevable que des êtres du monde physique puissent la comprendre totalement et, en plus, le principe d'incertitude doit régner pour que l'expérience de vie soit valable. C'est voulu ainsi, l'informa-t-elle d'un air solennel.

Ne portant plus attention aux propos de Voces, Solen, toujours en montée, essayait de s'immobiliser et de se dégager du champ d'attraction rayonnante ; comme une personne en détresse, tombée à l'eau dans un fort courant et qui cherche à agripper la branche d'un tronc suspendu au-dessus des vagues. Cependant, l'énergie de la lumière continua son emprise sur lui. L'esprit se débattait de plus en plus contre ce vortex, qui l'entourait et le retenait. Avec son bras métaphysique, le fantôme parvint à attraper un être visqueux. Est-ce un crapaud, un poisson ou une anguille ? L'être gluant s'éloignait permettant ainsi à Solen, qui l'empoignait avec solidité comme un redoutable étai, de se libérer de cette puissance attractive. Aussitôt l'adolescent dégagé de sa fâcheuse position, une nuée translucide se forma à l'intérieur du vortex et des êtres informes apparurent. Ces créatures transparentes se transmuèrent en bras cristallins, qui émergèrent et s'allongèrent avec rapidité jusqu'à parvenir à le rattraper, puis à l'agripper, paralysant de la sorte sa dérive vers des abysses infernaux.

S'enchaîna un débat entre eux, que Solen ne pouvait entendre.

— *Votre illustre dirigeante des personnes surnaturelles et physiques, nous demandons votre avis. C'est inhabituel qu'une telle opposition se manifeste de cette manière. Nous te confions la dure tâche de choisir le meilleur pour ce rebelle.*

— *Solen adopte un comportement presque similaire à celui de Piscéfaro. Un litige discuté lors de notre débat avec celui-ci, qui s'est entêté à vouloir poursuivre son enquête dans le monde physique. Nous allons décider toutefois de ses destinations, comme dans l'autre cas. Laissez-le ! Il représente un membre phénoménal et prodigieux de notre communauté. Une personne qui ne se satisfait pas des arguments spécieux souvent rédigés dans des écrits religieux. Ces fameux dogmes indémonstrables et doctrines erronées. Qui ne se contente pas des croyances irrationnelles, de la foi naïve et de la crainte d'un dieu cruel. Comme pour Piscéfaro, lui aussi est une sommité Alto.*

Alors, réagirent des milliers de voix en harmonie, comme un chant dans une grande cathédrale :

— *Mais chef ! Il va nous échapper et ce n'est point la consigne. Même s'il a terminé abruptement son apprentissage. Nous devons plutôt le réincarner selon l'exigence de nos principes.*

Leur écho se répercuta une dizaine de fois. Celui-ci ressemblait à une autre douce musique transcendante pour l'oreille métaphysique. Voces leur dit alors :

— *Vous vous souvenez de notre confrontation au sujet de Piscéfaro.*

En effet, ce fut un débat houleux. Tous se remémorèrent cet événement exceptionnel.

Durant cette insoumission de Piscéfaro, à son insu, Voces s'était divisée en un nombre incommensurable d'esprits libres et un comité s'était formé dans un monde hétéroclite. S'est fait entendre alors une voix agréable :

— *Féda, amie de Piscéfaro, parle-nous de ce type.*

— *Piscéfaro, quand il était parmi nous dans notre monde spirituel, avait demandé de vivre dans cet univers physique. Pour bien s'enrichir de l'expérience 1991, il n'a aucune réminiscence de ce qu'il était auparavant comme l'exige notre loi. Celle-ci requiert un succès total sinon est nécessaire une réincarnation comateuse.*

— *Moi, Lougy, j'ai vécu un parcours similaire dans la galaxie Zénon. Mieux vaut le laisser terminer sa recherche spirituelle, tout en conservant ses souvenirs de sa vie sur la planète Aguazul. Comme pour bien d'autres avant lui. Il aura le droit alors à l'expérience modifiée 457, qui consiste à un retour en gardant sa mémoire acquise durant son séjour dans ce monde physique tout en étant amnésique de son véritable passé. Une rarissime exception.*

— *Hélas ! Mon cher Lougy, c'est contraire aux principes essentiels adoptés lors de l'élaboration de cette méthode d'apprentissage, argumenta Bolbec, une notoriété en la matière.*

— *Nous devons limiter ce genre d'expérience, ajouta Zoula, un quatrième esprit sédentaire et législateur. C'est néfaste pour l'ensemble des individus et pour le bon déroulement des multivers.*

Un être surnaturel s'imposa d'autorité alors pour aider la pieuvre intelligente :

— *Je connais personnellement Piscéfaro, car j'étais son compagnon lors d'un cheminement antérieur dans le cosmos 26.2. En s'incorporant intentionnellement dans ce nouveau multivers à peine âgé de 13 milliards huit cent mille années terrestres, mon confrère désirait à tout prix épauler celui-ci, qui démontre des signes de dysfonctionnements majeurs sur quelques planètes, dont la Terre. En plus, quand il n'était qu'un esprit vagabond comme nous tous, Piscéfaro exprimait son souhait d'expérimenter toutes les formes d'amour, de sentiments passionnels et de fortes émotions, ce que nous n'éprouvons pas dans notre milieu stérile. Le laisser revenir dans le nôtre serait contre sa volonté. C'est un être paisible, affable et empathique pour les individus amnésiques de ce monde qui vacille dans la destruction totale. Un exemple, que ce soit de son écosystème ou de sa société, la Terre se dirige vers un échec. Acceptons l'évolution de Piscéfaro qui est sans souillure.*

— *Comme pour les différents macrocosmes, l'ignorance complète doit y régner pour que la volonté de tous soit accomplie, intervint Bolbec, ce maître de la formation du jugement arbitral des âmes. Habituellement, les esprits incarnés et les êtres réincarnés ne se souviennent plus de ce qu'ils sont véritablement, comme c'est souhaité par tous, selon notre loi sur la méconnaissance du passé. C'est voulu ainsi pour camoufler la réalité, sinon l'expérience de vie et d'amour ne serait pas valide et réglementaire. C'est la raison que nous n'avons pas laissé de livres d'instructions, contrairement à ce que disent les religions.*

— *Pourtant ce monde a besoin d'un coup de pouce, car comme mentionné sur certaines planètes comme la Terre, l'humanité s'en va dans un désastre, argumenta Lougy.*

— *Par expertise, nous savons que les homo sapiens accepteront peu la vérité. Ils sont trop ancrés dans des polythéismes et des monothéismes erronés, ironisa Bolbec.*

— *À cause de notre confusion, je recommande un vote général de nous tous pour cet esprit perdu, dit Voces, qui s'était reformé. Devrait-il intégrer notre milieu ou retourner dans le sien pour enseigner formellement la réalité de l'existence ?*

Après une réflexion profonde de tous, ces docteurs en spiritisme de ce milieu parallèle décidèrent de laisser Piscéfaro continuer son expérience 1991 avec la modification 457 et ainsi donner une chance aux êtres de son univers pourvus d'un raisonnement logique, malgré l'opposition de quelques-uns. Lorsqu'il aura saisi une grande portion de la sagesse, il pourrait les rejoindre, pour converser de sa compétence et poursuivre sa formation.

Quand tous terminèrent d'invoquer cette autre discussion sans prendre de positions fermes concernant ce nouveau protestataire, Voces s'affirma de façon plus autoritaire :

« Impossible qu'un esprit incarné réussisse à concevoir parfaitement la réalité complexe et transcendante du monde spirituel. Même s'il en comprenait une partie, il est utopique qu'il parvienne à l'enseigner aux êtres de l'univers matériel et à enraciner celle-ci parmi les siens sans une ample contestation de leur part. Peu préféreront la vérité aux dogmes déjà bien plantée. Cependant, ces esprits indociles nous enchantent. Se développe progressivement une opposition extraordinaire, que plusieurs d'entre nous reconnaissent avec justesse. Une réfutation de la thèse officielle qui attise inopportunistement la polémique et une notable dissension dans notre groupe. Commencée avec Piscéfaro, cette expérience inestimable et inégalée s'enrichira quand les deux dissidents se rencontreront. Laissez-le ! L'évolution de Solen n'est pas terminée. Son attitude le démontre. Il doit progresser davantage et parfaire son apprentissage dans cet univers selon sa volonté lors de sa

matérialisation dans cet environnement chaotique. D'ailleurs, il a préservé sa pureté originelle. Aucune transgression. Rien ne va le corrompre. Sa candeur le guidera dans sa recherche. Il deviendra probablement un être de lumière pour les créatures corporelles. Relâchez-le ! Il sera réincarné tout en gardant sa mémoire récente reliée à son expérience dans ce milieu physique sans toutefois se rappeler ce qu'il est réellement. La quête de Solen se poursuit ! »

Immédiatement, les bras se soumièrent à la volonté de Voces, avec des gestes lents et hésitants. Puis, la nuée s'évapora entièrement. Le vortex et la photoluminescence firent de même, plongeant le spectre dans l'obscurité et le silence total. Il éprouva alors un profond sentiment d'abandon, car hors de ce gigantesque tourbillon vertigineux, sa béatitude s'était dissipée. Il se tournoya sur lui-même plusieurs fois. D'épaisses ténèbres glaciales et impénétrables le couvraient, l'enveloppaient même. Ils emplirent l'étendue indéfinie et régnèrent en maître prêt à l'engloutir. Cette obscurité oppressante, palpable et opaque le rendait fou. Et cette affreuse solitude pesante l'épouvantait.

Que se passe-t-il ? Je flotte dans un immense vide. Je loge dans un espace infini ! Vais-je demeurer ainsi dans ce néant pour l'éternité ? Suis-je devenu aveugle ?

Sa crainte s'estompa quelque peu, quand un tourbillon de cryoluminescence rouge s'approcha de lui. La tornade de photons prenait progressivement la forme d'une chimère qui s'élançait vers lui à toute allure, la gueule ouverte. Cette bourrasque enflamma l'imagination du garçon. Il croyait voir un dragon voler grâce à une paire d'ailes ramifiées. Cette créature donnait l'illusion de posséder une crête surplombant son crâne, qui était couvert d'yeux de démon, d'oreilles de bovidé, de deux épaisses moustaches hérissées et d'une barbe broussailleuse, le tout terminé par un cou de serpent. Ce gigantesque reptile paraissant souffler le feu semblait avoir un ventre analogue à un mollusque tapissé de centaines d'écailles osseuses. Solen voyait ce corps anguiforme pourvu de quatre courtes pattes armées de serres à plusieurs griffes, qui fonçait sur l'infortuné condamné à lui servir de repas.

Qu'est-ce ? Un monstre de flamme qui veut me dévorer ? Solen éprouva dès lors un sentiment d'angoisse intense.

Cette créature goulue le croquera à pleines dents. Une indicible terreur s'empara alors promptement de lui. Il ressentit une appréhension indéfinissable. Comment l'éviter ?

L'hybride hideux rubescent élargissait davantage sa gueule en s'avancant dans un énorme rugissement. La panique le paralysa. Maintenant, la bête virevoltait sur elle-même tout en adoptant une multitude de teintes. À leur tour, toutes les couleurs inimaginables apparurent une à une dans toutes leurs nuances. Chacune s'entrechoquait, se mêlait, se fusionnait avec les autres pour aussitôt se dissocier et s'agiter seul. Se dégageant de cet arc-en-ciel, le corps de l'animal se matérialisait davantage, puis pivotait et avançait à présent devant Solen à une vitesse démentielle. De cette gueule flamboyante et ardente prenaient naissance des bruits stridents. Comme si l'on traînait une pointe de fer sur du ciment pendant que des personnes hurlaient de peur d'une voix suraiguë et qu'un perpétuel sifflement menaçant d'un train se faufilait entre ces cloisons de tonalités différentes. Lui parvenait une odeur de brûlé mélangée à celui d'excréments, aux parfums de milliers de fleurs, à l'émanation de friture surchauffée, à la brise du matin et aux cadavres en putréfaction. Ce phénomène livrait une impression indéfinissable à ce fantôme perdu et solitaire. Des événements qui le terrifiaient.

Brusquement, la chimère se métamorphosa en un profond puits de lueur crépusculaire, qui n'était autre que l'entrée d'un tunnel de l'espace-temps... où tout peut arriver.

L'adolescent se sentait alors attirer par ce tunnel tournoyant sur lui-même à vive allure. Malgré lui, il pénétra dans ce trou de ver sans fond. Sa descente accéléra par la suite démesurément. Il voyageait à la vitesse de la lumière. Solen essayait d'éviter cette descente en s'agrippant à des formes fantasmagoriques ou en courant vers l'ouverture de cette créature monstrueuse, cependant la force d'attraction lui semblait augmenter exponentiellement. Il céda alors à l'affolement et plongea dans une horrible transe hypnotique.

Dans ce passage éphémère, des voiles temporels d'une translucidité immaculée serpentaient autour de lui jusqu'à effleurer son corps métaphysique. Les parois du couloir étaient tapissées de linuels spatiaux, fantomatiques et multicolores. Ces voiles ondoyantes s'envolaient parfois pour emmailloter elles aussi Solen, un court moment. Lorsque ces voilettes temporelles et spatiales

s'accouplaient, Solen apercevait de vaporeux tableaux féériques : astres, paysages et scènes de la vie d'êtres exotiques.

Un chant mélancolique et monotone résonnait pendant que des visages tuméfiés, déformés et impassibles se tournaient sur son passage pour le dévisager sévèrement. Le chœur lointain entonnait des mélodies envoûtantes s'échappant d'un puits quantique. Ces faces hideuses et sombres suivaient servilement la course vertigineuse du garçon.

Puis, à travers cette cantilène, lui parvinrent des bribes incohérentes de conversations affectueuses, languissantes ou enflammées. Se succéda en même temps un déchaînement de gémissements, de hurlements et de grognements qui l'étourdirent. Défilaient des tragédies et des bouffonneries comme sur une scène de théâtre. Attentif à tous ces tableaux qui se déroulaient tour à tour, son visage spirituel se crispait face à certains scénarios pathétiques ou exprimait la joie devant des spectacles grandioses et pour des personnages fascinants qui vivaient des moments d'émotions agréables. Il aurait voulu en aider quelques-uns, en féliciter d'autres ou s'interposer pour soutenir son prochain, même si ces créatures se différenciaient énormément de son ex-corps physique. Solen ne songeait qu'à jouir de leur bonheur et les accompagner dans leurs malheurs. Un mélange de senteurs se dégageait tout au long du tunnel. Une odeur cadavérique et fétide imprégnait fortement ce lieu sinistre. Et de temps à autre, un parfum floral et même enivrant émergeait de ce rancissement, comme si ce curieux brassage caractérisait les mondes matériels.

Parfois, des fulgurations aveuglantes surgissaient et il ressentait alors une décharge sauvage d'énergie qui parcourait tout son être. Son visage devenait subséquemment auréolé de lumière, et ses yeux se teintaient d'un jaune verdâtre. Une indicible terreur l'envahissait.

Mènera-t-il pour toujours une vie errante dépourvue de finalité ? Comment sortir de cet imbroglio inextricable ? Il fut pris dès lors d'un violent étourdissement et éprouva une profonde répulsion. Sombrant dans un viscéral découragement, il sanglotait tout bas.

Le sort des voyageurs du tunnel spatio-temporel dépendait souvent du hasard lorsqu'ils ignoraient l'utilisation de ce labyrinthe. Cependant, celui de Solen résultera de la volonté de Voces.

Ce trou de ver céleste se ramifiait en quintillion de corridors secondaires. Chacun incarnait une sortie vers différentes régions des multivers. De chacune d'elles émanaient davantage de clameurs, de criailleries, de rires, de geignements et de lamentations.

Au bout d'un long moment, laissant subitement le tunnel principal, l'esprit bifurqua inéluctablement vers un passage marginal. Là, plus intensément, les scènes de vie d'êtres extraordinaires perçaient sans relâche les rideaux de l'espace-temps plus nettement. Un vrombissement assourdissant qui s'amplifiait de plus en plus le médusait. Juste au moment de sortir de cette fragmentation du labyrinthe, projeté comme un boulet hors d'un canon, tout redevint noir et silencieux, puis un éclair éclata et alors détona...

un coup de tonnerre.

CHAPITRE 2

SOLEN MAJESTUEUX

Ce bruit du tonnerre assourdissant, qui a retenti lors de l'expulsion de Solen d'un trou blanc métaphysique, annonçait la fin du trajet. Destination inconnue ! Un nouvel épisode de son existence commençait.

Peu après cette détonation sèche ébranlant le cosmos d'une onde supersonique, l'être réincarné s'était immobilisé totalement. Il se sentait paralysé, malgré son désir de bouger. Il éprouvait une chaleur bienfaisante et une pression comme si l'on voulait l'écraser.

Solen suffoquait. Il était emprisonné dans un genre de grotte ovale. Que se passe-t-il ? Suis-je une pierre ? À quel endroit suis-je ? J'aurais dû poursuivre vers l'espace spirituel. Je ne sais plus que penser. Je dois sortir d'ici. Si c'est possible évidemment ! Je dois respirer. Me mouvoir ! Il donna ensuite des coups de bec. Quoi ? J'ai une bouche cornée et saillante ! Perplexe, Solen continua de briser sa coquille. Je suis dans un œuf ! Il dégagea alors son corps d'oisillon. Enfin de l'oxygène ! Solen s'examina : une carcasse rondelette, du duvet sur le ventre, deux pattes et deux ailes lilliputiennes. Je suis un oiseau ! Je ne rêve pas !

Exultant, il tomba à la renverse, les membres postérieurs pédalant dans les airs. Son attitude bizarre figea la nichée, qui dévisageait ce nouveau venu complètement fou. Puis, Solen se dressa debout en observant ces trois statues de sel, le bec grand ouvert. Je ressemble vraiment à ces laideurs effrayantes !

Que d'évènements tragiques survenus en si peu de temps ! Je dois récapituler. Je me suis noyé dans la mer. Je me suis dissocié de mon corps. Je suis monté au ciel où une lumière m'a agrippé. Là, une voix nommée Voces m'invite à continuer mon ascension vers elle. J'ai refusé et je me suis détaché de cette attraction, grâce à cette créature gluante. Des bras rayonnants m'ont retenu puis relâché. Un abominable dragon a foncé sur moi. Je suis tombé dans sa gueule. J'ai parcouru de longues distances dans ses intestins de lumière, de bruits et d'odeurs. J'ai vu des spectacles souvent horribles, parfois comiques et dans certains cas captivants. Maintenant, je suis devenu un hideux animal à plumes.

Il éclata de joie. Un oiseau ! Je peux voler ! Mon rêve de toujours ! Hourra ! Puis il se ressaisit. Cette sensation d'exister dans cet être le troublait. Ce n'est pas moi ! Je veux retourner dans mon corps d'adolescent. J'ai envie de vomir cette carapace affreuse. Je ne suis pas cet animal, mais je l'habite comme on loge dans une cabane. Qu'on me vienne en aide ! Se mêlait un vertige étourdissant à son bonheur de se sentir en vie et à sa jubilation de s'être métamorphosé en une bête volante.

Solen marcha jusqu'au pourtour du nid de brindilles et de terre mouillée, accroché à une paroi rocheuse. Il monta sur le rebord de sa demeure et il se pencha pour apercevoir un merveilleux paysage. Presque de tous côtés s'étalait une forêt sans fin. Des arbres de toutes les couleurs ornaient ce monde. Des feuilles rouges, orangées, jaunes, vertes, bleues, violettes, mauves et roses. Même les troncs se décoraient de tons de turquoises, de lilas, de fuchsias et d'indigos. Des fleurs rivalisaient avec leurs grands frères dans le dessein d'exhiber avec fierté leur beauté. De petits oiseaux, passereaux et grimpeurs, volaient de branche en branche afin de dévorer une multitude d'insectes, surtout des coléoptères et des diptères, aussi habillés que leurs hôtes. Quelques colombes noires se détachaient de ce lac de teintes vives. Là, de minuscules mammifères bigarrés gravissaient un sentier qui menait à un mont pour ensuite sauter comme des kangourous à la recherche d'innombrables hexapodes butineurs. Un site enchanteur. Comme si l'arc-en-ciel du monstre avait caressé ce paysage ou qu'un artiste méticuleux s'était attardé patiemment à colorer chaque partiel de ce tableau féérique. J'émerge d'un œuf ténébreux pour m'émerveiller par tant de magnificence. Dans ce monde, seul Solen possédait la

vision chromatique, car tout être réincarné spécialement pour une quête transcendante de la vérité conserve les acquis de ses vies antérieures comme l'olfaction. Donc, ce spectacle lui était réservé.

Mon jeune frère Sennon, qui adore les fleurs, répétait souvent : « leur teinte pastel ensorcelle mon esprit comme l'amour de mes parents enflamme mon cœur. » Mignon enfant ! Tu me manques !

À la pensée des siens et de son paisible village retranché dans un territoire vallonné, qu'il avait parcouru inlassablement en tous sens, il soupira : « Non, ce n'est pas mon canton » !

Il sauta dans le nid. Une odeur désagréable et nauséabonde émanait de son fond. L'oisillon eut un haut-le-cœur. Une couche épaisse d'excréments et de morceaux de coquilles recouvrait son lieu de naissance. Se servant de son bec, Solen s'empressa d'enlever ces déchets pour les jeter par-dessus bord pour ensuite se reposer, assis sur ses pattes.

Désemparé, il s'interrogea sur sa réincarnation. Voces s'est trompée ou bien elle démontre une grande incompetente. Désirait-elle me faire plaisir ? Je ne veux pas m'amuser ! Elle retarde et même paralyse ma démarche de la recherche. Se moque-t-on de moi ? Est-ce une punition pour mon arrogance ? Pour mon opposition à entrer dans leur demeure ? Voces, ce n'est pas drôle ! Retourne-moi dans ma tribu !

Se relevant la tête, Solen aperçut au loin deux immenses oiseaux blancs planer dans le ciel, s'approchant à vive allure. Leurs cris déchirants le firent frémir. Rendus presque au-dessus d'eux, ils plongèrent vers son nid perché sur un flanc de montagne. Venaient-ils les manger ? Les oisillons n'avaient aucun moyen de se défendre. À peine sorti de son œuf, allait-il mourir ?

Voces me punit-elle pour remettre en question sa décision de m'expédier dans ce milieu ? Dans le corps d'un animal à plumes ! Ou bien elle a entendu ma demande et va me tuer pour que je retourne chez moi. Les larges accipitres s'immobilisèrent sur le bord du nid en l'agrippant de leurs puissantes serres. L'un d'eux regarda Solen un instant avant de se pencher la tête. Un mammifère, un genre de bison-pygmée, se dégagea du bec herculéen pour atterrir aux pattes de Solen. L'oiseau mâle lâcha un cri prolongé figeant l'animal prêt à décamper. Ce son aigu apeura Solen qui, après avoir reculé, déposa son derrière sur cet amas de brindilles et de boue séchée.

Ses géniteurs, des aigles majestueux apparentés aux aigles royaux, étaient de magnifiques prédateurs d'une longueur de deux mètres et d'une gracieuseté saisissante. Ces plus grands vertébrés ovipares de ce monde, d'un blanc d'argent, enrichis d'yeux perçants, de serres robustes et d'un vigoureux bec crochu, figuraient à la tête de la chaîne alimentaire. Les maîtres de cet univers.

Affamés, les autres aiglons se jetèrent sur le bison-pygmée pour le dévorer vivant. Chacun déchirait sa chair et picorait le malheureux avant d'en gober des lambeaux.

Dégueulasse ! Dans ma tribu, on les tue et on les cuit un peu avant de les manger. Enfin ! Ouf ! Zut ! Bah ! Si je ne veux pas mourir de faim, je dois participer au festin... Hum ! Pas si mauvais.

Son banquet achevé, Solen regarda s'éloigner ses parents qui, de quelques grands coups d'aile, se volatilèrent avec agilité et célérité dans le ciel. Émerveillé, le nouveau-né les admira, tant que ces majestueux rapaces diurnes ne devinrent que deux points noirs dans cette immense étendue bleue.

Bientôt, ça sera mon tour. Il s'imaginait déjà planer au-dessus de cette forêt fastueuse.

Cette chaleur et la pression ressenties, quand il était prisonnier de sa coquille, provenaient certainement de sa mère qui l'avait couvé avant l'éclosion de celle-ci.

À chaque festin, l'aiglon Solen dévorait plus que sa part afin de croître rapidement pour pouvoir un jour s'envoler et explorer ce luxuriant monde. Cependant, des périodes interminables s'écoulèrent entre les repas et les cris incessants de sa fratrie. Lorsque celle-ci se taisait, Solen écoutait le chant de la nature : des oiseaux s'interpellant, des mammifères chassant des compétiteurs ou des envahisseurs de leur territoire en vociférant et des insectes aux ailes bruyantes, qui voltigeaient autour de ses oreilles. Des odeurs charriées par la brise lui parfumaient les narines. Les fleurs et les arbres embaumaient de leur essence cet environnement, que des millénaires n'avaient pas osé perturber. Ce splendide panorama multicolore dégageait une chaleur humide et écrasante.

Durant les longues journées, Solen maussade marchait en rond ou il se réfugia au fond de sa prison pour rechigner. Au début, entre les repas et les nettoyages de la paille boueuse, la tête émergeant

à peine du nid, il passait des heures à contempler le paysage. Parfois, debout sur le rebord, il exerçait ses petites ailes, imaginant prendre son envol vers des terres inconnues. Mais il se lassa de tout.

Bien ancrée, la routine avait engendré la monotonie, qui s'était installée confortablement dans sa demeure.

Aigri, Solen bouda de nouveau la décision de Voces de sa réincarnation en oiseau dans cette forêt au lieu de le retourner dans sa tribu. Voces ! Je m'ennuie de ma famille ! Je souhaite vivre avec mes parents, ma fratrie et mes copains. Ici, j'ai le cafard ! Merde ! Peut-être que tu veux que je m'amuse. Nous allons nous divertir mes amis !

Tout en se résignant, il pensa aussi bien profiter de son séjour dans un nid d'aigle. Afin d'enrayer l'ennui et la grisaille, Solen, son frère et ses deux sœurs se livrèrent à une course en rond pour se dégourdir les pattes, et des battements d'ailes rythmés pour se rafraîchir, lorsque le soleil les chauffait trop. Tous devaient participer, sinon Solen leur becquetait légèrement le dos.

Lorsqu'il en avait assez de leur chanson d'affamés, il lançait un cri de colère qui les apeurait. Mais le silence durait peu. Les aiglons devenaient vite furieux, car le frangin les manipulait en plus d'ingurgiter la plus grosse part du gueuleton. Maudit rapace.

Un matin, après un repas copieux, Solen, mélancolique, examina son environnement quand il aperçut le ciel s'appêtant à se couvrir de sa robe noire. Précédé par un vent chaud, un cumulonimbus, ce sombre nuage annonciateur d'orage et redouté par tous, envahissait le firmament. Une grande frénésie s'empara alors des habitants affolés de la forêt. Hystériques, les feuilles frémissaient et tourbillonnaient avant de se détacher pour voltiger un court instant et se réfugier au sol. Des herbivores détalèrent à grande vitesse puis se trouvaient un abri dans des cavités de certains arbres feuillus. Des bestioles s'accrochaient à l'écorce des pins, bien déterminées à affronter le pire. Des carnivores aussitôt enfoncés dans leur terrier se mettaient sur-le-champ aux aguets de l'inondation ; ce monstre d'eau, ce faucheur de vies.

Des éclairs zigzaguaient dans le ciel et le retentissement du tonnerre épouvantait la nichée. Soudainement, le nuage se déversa sur la région. En quelques minutes, le nid fut submergé. Affolés et glatissant sans cesse, la tête hors de ce liquide, les aiglons flottaient quand le rebord de paille et de boue céda. La portée dégringola ensuite dans la cascade créée par la rupture de leur demeure. Ils plongèrent dans le ravin. Une branche bien fournie d'un arbre accroché aux parois arrêta brusquement leur descente. La couvée semblait gambader sur cette ramification ballottée par le vent violent. C'est alors que Solen aperçut la patte de son frère, coincée dans l'angle de division d'une branchette. Celui-ci, la tête en bas, glatissait à pleins poumons. Sans hésiter, Solen sauta près de l'autre patte qui s'agitait dans le vide, pour ramener le malheureux en sécurité sur le rameau à l'aide de son bec. Là, ils attendirent la fin de l'orage en s'agrippant fortement.

Enfin, le calme revint dans leur région.

Ouf ! Si le rebord ne s'était pas rompu, je me noyais de nouveau. De plus, si la perche ne nous avait pas retenus, nous nous écrasions sur ces pierres au fond de ce ravin. Chanceux ! Ou est-ce l'intervention de Voces pour me protéger ? Il ne veut pas que je meure maintenant. Bizarre ! J'en déduis que ce sauvetage in extremis prouve que la vérité se cache dans ces parages. J'en suis à présent persuadé. Une fois capable de voler, je vais la chercher.

Ici, nous allons crever, car nos parents ne nous retrouveront peut-être pas. Un feuillage nous sert de toit et nous camoufle. Solen examina les environs. Une partie de l'arbre frôlait la paroi de la montagne, et certains rameaux s'usaient lentement sur celle-ci lors des rafales du vent. Plus bas, comme une passerelle, une longue branchette s'appuyait sur ce versant moins escarpé du mont, qui montait en pente douce jusqu'au sommet. Nous devons descendre jusqu'à celle-ci, emprunter ce pont naturel et atteindre le rocher. Là, nos parents nous verront. Facile ! Allons-y !

Dans la vie, pour nous sortir d'un pétrin, nous devons utiliser tous les moyens disponibles. Ma mère me disait souvent : aide-toi et le hasard te secondera dans tes tentatives.

Solen réussit à effectuer le trajet jusqu'au sommet, précédé de sa fratrie, qu'il devait persuader en jouant au picador d'une corrida, une pique de fortune dans le bec. Là, les fesses bien picotées, son

clan, silencieux, s'était caché dans une étroite crevasse d'un petit rocher calcaire loin de l'arme de leur vilain frère.

C'est ça ! Je vous sauve la vie et l'on me laisse seul ! Je reconnais avoir taquiné votre derrière, mais vous ne vouliez pas me suivre. Dans une dizaine de jours, vous ne sentirez plus rien. Si vous demeurez dans cette mince fente, nos parents ne vous verront pas. Je dois encore intervenir !

Pour les obliger à rester visibles, Solen les poursuivit, le pique dans son bec.

Je suis votre héros ! Remerciez-moi ! Je vous aime ! Est-ce possible ? Je viens de sauver la vie de ces animaux, quand on les mange dans ma tribu. Dorénavant, je vais respecter tous les bêtes, et devenir végétarien. Je ne voudrais pas finir mon existence dans l'estomac d'un hominoïde. Excepté ici, où je dois me nourrir de viande pour satisfaire ma constitution physique. Un cri déchirant figea le taquin. C'est alors qu'arrivèrent ses parents-aigles, affolés de les voir hors du nid et terroriser par l'un d'eux. S'ensuivit une sévère réprimande de ceux-ci, qui le pourchassèrent en tempêtant et en lui becquetant le corps pendant quelques longues minutes. Solen courait en tous sens pour fuir ces coups douloureux.

Cerveilles d'oiseau ! Je suis un héros et non un méchant enfant. Hélas ! Je suis un incompris ! Le mouton noir de la fratrie ! Un martyr !

Par la suite, les parents réparèrent le nid, un œil sur l'espiègle de la famille qui boudait dans son coin.

Un autre jour, Solen, excédé par la chaleur ardente du soleil et par les pluies qui le mouillaient pour le geler à pierre fendre malgré son plumage moucheté qui croissait peu à peu, entreprit la construction d'un toit avec des rameaux secs d'un arbuste ravagé par le temps, qui s'exhibait sur un tronc sans écorce, un peu plus haut. Trois longues et minces branches de celui-ci s'étendaient horizontalement au-dessus de leurs têtes ; assez élevées toutefois pour ne pas incommoder ses parents quand ils s'approchaient de leur logis. Ce qui servirait de charpente, pensait le bricoleur amateur. Au travail ! À l'aide de sa bouche cornée et de ses griffes, Solen parvient à grimper jusqu'à celles-ci. Accroché par le bec aux branchillons, se balançant, il réussit à les briser. Malheureusement, il basculait avec ces bouts de bois dans le nid, terrifiant sa fratrie qui ne savait plus où se réfugier. Ouf ! mon dos. Quel fardeau pesant ! Calmez-vous, bande de plaignards ! Une seule fois, il évita de justesse la chute dans le ravin. Il en cassa des plus minces, qu'il laissait tomber dans leur logis. Ensuite, il les attachait avec des lianes souples coupées avec son bec crochu, qui entouraient comme des serpents certaines ramifications de l'arbre. Bientôt, un toit solide recouvrait la moitié de leur demeure.

Quelle idée ingénieuse ! J'invente comme mon papa, qui essaie de construire une cabane sans grand succès afin de ne plus habiter la grotte familiale.

Son travail terminé, Solen exténué se coucha sur le dos, les ailes déployées et les pattes pointées vers le ciel pour bien profiter de l'ombrage. Lorsque les parents surgirent avec le repas, ils paniquèrent à la vue de ce spectacle inusité. La mère s'empressa d'enlever ces bouts de bois sûrement poussés là durant son absence, à la profonde déception de Solen qui en avait peu joui.

Aussitôt ses géniteurs envolés, choqué, Solen défit le bord du nid pour en faire un quadrilatère ! À son retour, désespérée, la femelle aigle rebâtit le gîte en glissant et en battant des ailes, parce que cette succession d'incidents dérouta la pauvre : ses oisillons sur la cime de la montagne torturés par l'un des leurs, leur chez-soi détruit par l'orage, des rameaux qui se délocalisent pendant leur chasse et maintenant leur domicile qui change de forme.

Le lendemain, Solen couvrit le fond de mousse et de lichen, qu'il avait ramassés un peu plus haut sur les troncs, dans le but de mieux dormir. Revenu de leur prédation, la mère agrippée au rebord chancela en fixant ces détritiques, qui étaient sûrement tombés de l'arbre. Épouvantée, elle les jeta rapidement dans le ravin. Solen perdit son lit velouté. Quel été difficile !

Pas moyen de s'amuser et de se mettre à l'aise dans cette nichée ! S'installa de nouveau la monotonie entre les périodes interminables à attendre le repas. De plus, c'est toujours la même bouffe ! Quelles lassitude et oisiveté ! J'étais mieux dans ma coquille ! Quand commenceront les cours de vol ? J'en ai marre ! Je deviens fou ! Je dois me distraire ! Je vais enseigner à ces impotents des mouvements rythmés et des différents cris cadencés. Une chorégraphie musicale qui enchantera mes parents-aigles

et leur fera oublier mes rénovations résidentielles, hélas vite réprouvées. Ces oisillons possèdent une capacité réduite d'apprentissages, mais suffisante pour mes leçons de danse et de chant. On va avoir du plaisir !

Quelques jours plus tard, au retour des parents, l'ingénieux rebelle lança un nouveau son inconnu de ceux-ci. Aussitôt, les aiglons se remuèrent nerveusement puis caletèrent en caquetant comme des poules enrhumées et effrayées. Devant ce comportement inusité de sa portée, la femelle lâcha un cri de détresse et elle s'écroula sur un arbuste arrimé au rocher, pendant que ce spectacle supposé chorégraphique paralysait le mâle. Profitant de l'état de stupeur cataleptique du macho, un bison-pygmée se libéra de son bec pour s'enfuir avec rapidité. De bond en bond, le repas disparut sous l'épais feuillage de la forêt multicolore.

Sorti de sa stupéfaction, le père rejoignit sa partenaire et ils s'évanouirent en silence dans le ciel.

Déçu et désolé, Solen décida de ne plus recommencer et de demeurer sage. Les êtres bornés s'adaptent mal aux changements, conclut-il. Leur matière grise ne tolère pas la nouveauté. Aucune remise en question pour ces êtres vivants. Tout est programmé comme une machine. J'ai connu des gens dans une tribu qui ne pouvait envisager de s'interroger sur leurs croyances. Possédaient-ils des cervelles d'oiseau ? Son grand-père Cielo disait que certaines personnes demeurent conservatrices et fondamentalistes extrémistes parce qu'elles sont incapables d'évoluer. Seuls les rebelles comme lui, son fils Bolot avec ses inventions et son petit-fils Solen peuvent faire progresser le peuple. Avait-il raison ?

Vint le jour tant attendu : l'apprentissage du vol. Solen, impatient et téméraire, devança sa fratrie. Sous le regard de ses géniteurs, les pattes bien agrippées sur le rebord du nid familial, tout excité, l'écervelé s'élança dans le vide... en oubliant d'agiter ses ailes. Après avoir plongé plusieurs mètres comme une lourde roche, le pauvre stagiaire aboutit dans une héronnière abandonnée dans laquelle d'énormes insectes bicornus s'apprêtaient à le tenailler. Épouvanté, il ne pouvait se libérer de sa fâcheuse position, et ses pinceaux battaient l'air pour éloigner ces bestioles sadiques et éviter leurs pinces coupantes. Effarés, les parents, chacun tenant une patte du malheureux dans leur bec, le dégagèrent de cette position désagréable et le délivrèrent d'un incontournable démembrement et d'une décapitation assurée. Au bout de quelques pratiques, Solen fendit l'air, toutes ailes étendues, comme un expert. Au début, accompagné de ses géniteurs de chaque côté de lui, puis seul dans cet immense environnement. Solen ne s'était jamais senti aussi libre. Un cadeau de Voces !

Pauvre âme ! ronronnèrent des voix venues d'une différente dimension et imperceptibles pour Solen. Jouis de ces moments de bonheur sur la planète Naturix. Tes autres vies ne seront pas toutes plaisantes et passionnantes. Déguste le dessert, car les nouveaux mets seront dans certains cas amers.

Parfois impitoyable, l'instinct gouverne le comportement animal. Ce jour-là, les parents avaient délaissé le nid familial depuis le lever de l'astre de feu, et l'estomac des jeunes aigles gargouillait. Leurs géniteurs ne reviendront plus.

Par cette belle matinée ensoleillée, éprouvant un plaisir enfantin, Solen abandonna sa demeure enracinée sur cette haute montagne. Après un dernier regard à sa fratrie, partageant leur chagrin cuisant de cette séparation définitive, il s'envola en trompétant. Un adieu.

Dans ce ciel bleu, ce grand oiseau battait des ailes pour prendre de l'altitude. L'aigle majestueux décollait vers l'inconnu. Solen était devenu un magnifique et gigantesque rapace d'un blanc d'argent, au bec roux et aux pattes cuivrées et armées de griffes crochues, capables de saisir au vol sa proie après l'avoir repérée à plus d'un kilomètre. Ce prédateur était de loin le plus beau de son espèce.

L'aigle s'éleva le plus haut possible au point de manquer d'oxygène. Puis, il fondit vers le paysage arc-en-ciel. Quelle descente ! Une plongée sensationnelle et sans précédent dans l'histoire de ce respectable représentant de l'ordre d'accipitriforme. Une chute d'une extrême vélocité avec une accélération croissante. Telle une muraille, le vent tentait de ralentir ce projectile qu'était devenu Solen. Le corps engourdi et le sang dégouttant de ses narines et de ses yeux desséchés par l'air, l'aigle-fusée luttait contre une perte de conscience. La terre se rapprochait à une vitesse fabuleuse. Une

performance digne d'un expert et une scène inoubliable. Il était le maître du ciel et le roi de la planète Naturix.

À moins d'un mètre de la cime des arbres, Solen obliqua à l'horizontale, et il plana presque un kilomètre avant de s'immobiliser à peine sur un rameau qu'il ne put bien agripper à cause de sa fatigue. Étourdi et indisposé, il s'écroula de branche en branche pour se retrouver allongé sur la mousse qui tapissait le sol. Sur le dos, les ailes étendues, il observa avec fascination le ciel. Hourra ! Peu importe, si la forêt tournait autour de lui, sa prouesse athlétique lui procura une bienheureuse plénitude. Depuis sa réincarnation sur cet astre, Solen ne s'était jamais senti aussi libre et joyeux. La sensation du vent sur ses plumes, le fabuleux panorama qui s'étalait devant lui et la fierté de son exploit l'avaient envoûté.

Après un long moment de repos et un bon repas, fruit de sa chasse, Solen Majestueux décolla de nouveau afin d'exécuter jusqu'au crépuscule des acrobaties aériennes, surtout des séries de tonneaux, des boucles, des vrilles, des chandelles et des renversements.

Le lendemain, il construisit son nid au sommet du plus haut mont dénudé émergeant de cet océan d'arbres. Enfin le silence ! Loin de sa fratrie bruyante, qui devait sûrement être en train de giboyer et de manger à leur guise. Leurs cris constants me désespéraient. Malgré mes agissements répréhensibles avec eux, je les aimais bien.

Chaque jour, l'aigle améliorait ses vols et ses acrobaties. De partout, des curieux admiraient ce roi de l'espace exhibant ses talents. Surtout les ovipares et les mammifères. Des oiseaux ressemblant un peu aux colibris et aux perruches le regardaient avec fascination et l'enviaient. De minuscules chevreuils aux longs cous et aux courtes pattes mastiquaient leur repas, les yeux rivés sur le champion. Du jamais vu ! Après chaque spectacle inoubliable, les observateurs silencieux se dispersaient jusqu'au prochain.

De loin, on contemplait le souverain sur son trône de paille surveillant son grand territoire et ses sujets. Parfois, certains s'approchaient très près de son palais pour le regarder méditer. Il avait le respect de tous, ce monarque bien aimé.

Solen Majestueux parcourait son domaine chaque matin aussitôt que le soleil l'éclairait, une routine appréciée de ses fidèles serviteurs. Sous le règne de Solen prédominaient la sérénité et la quiétude. Les courtisans se sentaient en sécurité et en confiance... excepté son prochain repas. Solen se glorifiait dans son rôle de dominateur. Il apprit à régner sans entraver leur liberté. Une attitude qui l'aidera plus tard. Je pourrais les persécuter et les tyranniser, en les pourchassant et en les traquant pour mon plaisir. Troubler de cette façon leur tranquillité et leur paix. Une distraction exécration ! Non ! Je ne suis pas ainsi ! Je suis un protecteur ! Un défenseur du droit de chacun de vivre en parfaite quiétude.

Ses chasses aériennes s'avéraient spectaculaires. Promptement, le maître des grands espaces se levait de son nid royal. Prenant son envol, il battait avec énergie des ailes créant autour de lui un déplacement d'air considérable et un bruit pétifiant. À une vitesse vertigineuse, il fonçait sur sa proie aperçue de loin, glacée par ses cris. D'un trait, elle était emportée au repaire, tuée et dévorée sans plus de cérémonie. Rien ne s'était passé ! Les courtisans continuaient leur quotidien, la tête basse. On ne discutait pas les désirs et les extravagances du souverain.

Les aigles majestueux pouvaient bâfrer tous les genres d'animaux sur cette planète regorgeant de nourriture. Toutefois, ces prédateurs dominants de ce monde épargnaient une seule espèce : de tout petits félins au corps bien poilu et à la chair âcre. Une miniaturisation d'un siamois aux longues pilosités turquoise, aux yeux céruleus, au museau et à la langue rosâtre et aux pattes fuligineuses.

Une femelle de cette espèce, établie à une modeste distance de sa demeure, avait rejeté et abandonné l'un de ses chatons, le trouvant trop chétif pour survivre. S'apitoyant sur son sort, l'oiseau l'adopta. Il était temps, car la pauvre se mourait de faim. Je vais appeler cette femelle, Kokotte. Le nom utilisé pour désigner toute personne sympathique et charmante dans ma tribu.

Solen lui construisit une niche de branches et de boue près de son nid royal. Quand Kokotte devenait trop faible pour capturer sa proie, elle s'arrêtait d'épuisement et Solen la relayait. Il barrait la fuite à celle-ci l'obligeant à retourner dans la gueule de la petite prédatrice. Sa protégée était son unique compagne, car l'aigle préférait ne pas s'accoupler et vivre en ermite sur son sommet.

Kokotte admirait son bienfaiteur et son grand frère. Elle croyait que l'oiseau s'intéressait à elle pour ses qualités. Cet énorme aigle solitaire se sent malheureux sans ma douce présence. Je suis sa seule confidente ! Belle fierté féline. L'orgueilleuse princesse marchait la tête haute en présence de son ami, en levant fièrement les pattes à chaque pas. Quand Solen lui caressait la tête de son bec ou la réchauffait sous son aile, elle ronronnait très fort. Pendant les spectacles de vols acrobatiques, elle le regardait prétentieusement et elle surveillait d'un œil la réaction des observateurs en miaulant allègrement. « Mon grand frère me considère sa grande-duchesse. Quel honneur ! » semblait exprimer la fière Kokotte chaque fois que le roitelet était à ses côtés et surtout lorsqu'un paysan lui portait attention. Tout ce monde pour m'admirer !

Le vénérable seigneur de la forêt n'avait pas d'ennemi. Il gouvernait en paix sur son empire jusqu'au jour où se présenta un aigle princier d'un rouge éclatant, une race batailleuse qui tue par instinct tout ce qui l'irrite, ravageant ainsi peu à peu l'écosystème. Ce saccageur habitait déjà le territoire voisin, mais il convoita celui de Solen, plus spacieux et plus abondant en proies.

Ce matin-là, le compétiteur se pointa à l'est. Il semblait sortir de la fournaise solaire. L'oiseau invisible au début, seuls ses cris perçants signalaient sa présence. Puis, de forts battements d'ailes accompagnèrent ses avertissements, ce qui rendit l'attaque imminente. La forêt tremblait de peur. Solen demeurait impassible sur son trône. Il ne craignait pas l'affrontement. Lorsque l'ennemi se présenta à une distance respectable, Solen s'envola et l'agressa sauvagement en glatissant rageusement, ce qui paralysa le boisé tout entier. On a raconté plus tard que même le vent avait retenu son souffle. Le rival n'a pas eu le temps d'ouvrir son bec que déjà son cou se détacha de son corps qui s'écrabouilla sur la paroi rocheuse. Le goulot et sa tête plongeaient dans la ravine, plusieurs centaines de mètres plus bas. Le seigneur des lieux revint s'asseoir majestueusement sur son nid de paille royal, après avoir jeté un grand cri de victoire.

Depuis ce temps, la monarchie ne lui fut jamais contestée.

Plusieurs années après avoir établi sa demeure sur la crête de cette montagne panachée, par curiosité, Solen décida d'explorer la planète Naturix. Il voulait aussi retrouver ses parents-humains, s'imaginant vivre sur son astre d'origine. Également, il devait trouver la réponse à ses préoccupations existentielles. Un sage inconnu y habitait peut-être. Il cherchait un tel guide spirituel depuis son enfance pour le questionner croyant que celui-ci lui révélera la vérité fondamentale et universelle. Raison de l'exploration de l'île Patrex peu avant son naufrage, qui lui a coûté une vie. La plus précieuse. Au défaut de la rencontrer par lui-même, sûrement quelqu'un la lui fera découvrir. Non ! Il ne devait pas lanterner ainsi !

Ne pouvant partir sans sa chatte, qu'il adorait, il ramassa du sous-bois un nid d'hirondelles géantes délaissé, assez profond et solide pour contenir sa compagne. Il accoutuma d'abord Kokotte à y dormir, puis il le colla sur son dos grâce à une résine d'un pin cyan aux longues épines bleu poudre. Pour y arriver, il avait frotté son échine sur la coulée de gomme qui descendait le long des conifères puis, le nid appuyé sur un arbre, il s'était accoté sur celui-ci. Après une heure sans bouger, la demeure de Kokotte était bien agglutinée. Un vieux truc de son père Bolot de la planète Gouapizyma.

Leur triste départ ne sema pas le désarroi dans son canton, parce qu'un couple serein d'aigles majestueux le remplaça aussitôt. Cette rapide succession amena une autre période de paix sur ce grand territoire. Car durant une importante époque, ses prédécesseurs avaient régné despotiquement sur leur peuple.

Un beau matin, les deux amis se lancèrent dans l'aventure, Solen débuta avec son environnement proche, puis il s'éloigna de plus en plus pour constater une vaste forêt sans fin entrecoupée de lacs et de rivières. Insatisfait, il s'envola vers l'ouest pour rencontrer la même forêt interminable additionnée de petits océans et de chaînes de montagnes peu élevées. Toutefois, certaines variétés de plantes angiospermes et ligneuses s'ajoutaient à ce paysage homogène dans des vallées surplombées de monts. Ensuite, il voyagea du sud au nord pour découvrir quelques boisés plus denses et diversifiés près de l'équateur. Sous les tropiques, quelques espaces désertiques brisaient cette harmonie feuillue et fleurie. Dans l'entourage des deux régions polaires se succédaient des zones de taïgas, d'arbres nains, de toundras et de grandes étendues de glace.

Évidemment, je ne peux explorer chaque parcelle de ce monde, et des endroits me sont inconnus. Cependant, cette vue d'ensemble me suffit pour conclure à une répétition des mêmes paysages et à l'absence d'êtres intelligents. Ici, ce n'est décidément pas mon canton. Où suis-je ? Je dois me contenter de vivre comme un ermite dans cette immense forêt.

Aucune trace des miens ! Solen s'inquiétait du sort de son peuple : serait-il englouti dans cet amalgame phosphorescent, aperçu peu après sa noyade ? Mes parents existent-ils encore ?

Quelle magnifique étendue de forêts luxuriantes ! Je ne leur ai vu aucun dommage et aucun ravage majeurs. Tout paraît parfait. En effet, aucun humain, hominoïde, animal, insecte, bactérie ou virus n'avaient la capacité de détruire ces plantes arborescentes. Même pas de volcan actif ou d'ouragan dévastateur. Rien ne ruinait cette formation végétale.

Solen vécut une grande déception. Sur cette planète, aucun être ne possédait la curiosité intellectuelle pour se poser les questions existentielles fondamentales telles que : pourquoi apparaissons-nous comme par magie dans cet univers sans connaître notre raison d'être ? Pourquoi être réincarné dans un monde de silence et de nature ? Abandonner même !

Je ne comprends pas ! Voces s'est trompée ! À la suite de toutes ces années de vols phénoménaux et d'exploration autour de ce corps céleste, Solen, envahi par une fatigue accumulée, ressentit une immense déception causée par cette extrême solitude.

Un jour, lors d'une période de repos sur un îlot au milieu d'un lac, le voyageur découvrit une grotte pour y passer la nuit, à l'abri de la pluie et des vents. Pendant ses périples, l'oiseau avait remarqué la nervosité et la peur de son amie, qui n'avait jamais eu le temps de s'adapter. Il devait même chasser pour la pauvre, trop désemparée face aux changements constants de son environnement.

Nous ne pouvons pas errer indéfiniment, pensait l'aigle majestueux. Kokotte, tu as besoin de stabilité. D'un chez-toi sédentaire. Tu es complètement perdue. Nous ne pouvons retourner sur notre sommet, car c'est trop loin, je suis épuisé, vidé, et j'ai cédé ma place à ce couple. Nous nous installerons sur ces terres.

Le soir, pendant que le chat dormait au fond de la grotte, couché à l'entrée, Solen examinait la voûte céleste. Dans ma tribu, mes parents regardent-ils le même ciel ? Il semble tant différent du mien. S'ennuient-ils de moi ? J'aimerais tant les rejoindre ! Pourquoi vivre dans cet environnement ? J'adore ma vie d'aigle, pourtant je me sens mélancolique et abattu.

Il lâcha un grand soupir d'exaspération. Je dois rapidement trouver la vérité absolue pour que Voces me ramène chez moi, car les miens m'attendent. Comment tenir ma promesse, si je ne peux communiquer avec quiconque ? Dans ces parages, on ne rencontre que des arbres et des petits animaux inintelligents ! Est-ce vraiment une erreur de Voces ? Existe-t-elle réellement ? Ou mon imagination l'a inventée. Tout ressemble plutôt à une illusion. Comme quand on boit de l'alcool en engouffrant cette plante du rêve. J'ai besoin d'aide.

C'est alors qu'un insecte lumineux, une luciole énorme, tournoya autour de l'aigle impassible avant de se poser sur une roche devant lui. Solen contemplait cette scintillante lueur d'un vert émeraude, quand soudain son intensité augmenta. L'oiseau sursauta. Que se passe-t-il ? Elle grandissait à vue d'œil. Au moment où le coléoptère atteignit une dimension imposante, elle se métamorphosa en une pieuvre olivâtre resplendissante, garnie de six longs bras non armés de ventouses, mais terminés de sept doigts très fins sur chacun. Elle le regarda un court instant avant de dire :

— Ne sois pas effrayé ! Je suis un esprit vagabond. Je vis ici depuis des siècles : une récompense de Voces pour ma pureté d'âme et mon désir de jouir de la nature. Voces est la voix du ciel. Je me suis opposé à mon ascension vers son domaine. Un lieu inconnu, plus haut que les étoiles. Je voulais découvrir la vérité dans notre monde physique, et j'y suis parvenu en partie. Le mollusque céphalopode hésita un moment devant l'attitude passive de Solen apeuré. L'animal ne savait plus comment briser le mutisme de cet oiseau inquiet. Elle décida de l'informer à son sujet :

— À part toi, je suis le seul être évolué de ce monde. Je ne veux plus retourner chez les miens, mais rejoindre Voces après cette expérience enrichissante que j'ai l'opportunité de vivre. Car auparavant, j'étais un poulpe bien en chair.

Intrigué et perplexe, l'aigle, demeuré immobile, le bec grand ouvert et les yeux interrogateurs, scruta froidement cet intrus monstrueux. Après une longue pause, le mollusque marin changea son discours :

— Tu es surpris que l'on puisse se communiquer par la pensée. Dans ce monde féérique, c'est normal !

Il lui sourit, et devant son silence, il ajouta :

— Toi, tu es la grande volaille qui a survolé près d'ici il y a deux ans. Tu te dirigeais vers le nord. Je m'en souviens, car il n'y a pas d'aigles majestueux dans ces parages. Surtout des acrobates. Quel spectacle tu m'as donné ce jour-là ! Tu avais laissé ta copine sur la cime d'un arbre afin de bien performer... Ton amie a miaulé tout le temps ! J'ai dû m'éloigner pour ne pas l'entendre.

L'invertébré exprima sa joie en scintillant comme un diamant avant de continuer devant l'air hébété de Solen :

— Je m'appelle Piscéfaro. Toi ?

— Solen... Solen Majestueux, murmura-t-il d'une voix inaudible après un long moment d'hésitation. La chatte se nomme Kokotte.

— J'ai vite compris que tu étais une âme réincarnée à te voir te préoccuper de ta protégée et avec ce nid collé sur le dos. Ce n'est pas un comportement normal sur cette planète. En plus, il y a quelques années, j'ai entendu un coup de tonnerre assourdissant, phénoménal et épouvantable signifiant l'entrée d'un être immatériel dans notre monde. Ton arrivée spectaculaire ! Enfin, je t'ai trouvé !

Il fit une longue pause avant de poursuivre :

— Pourquoi Voces a-t-elle permis ton séjour dans ce lieu paradisiaque ?

— Je cherche la vérité absolue, l'informa l'aigle en bégayant.

Je veux retourner chez moi et l'enseigner à mon peuple.

— Toi aussi ! s'exclama Piscéfaro. Tout un défi ! De quelle planète es-tu originaire ? Moi, je suis d'Aguazul.

— Qu'est-ce une planète ?

— C'est un monde différent... Une boule ! On vit sur un fruit rond... Est-ce clair ? expliqua Piscéfaro. Tu as fait le tour de ce ballon multicolore pour aboutir ici sur cette île...

Il lui fit un grand sourire qui ressemblait plus à une grimace avant d'enchaîner :

— Je ne suis pas de cette... sphère, balbutia la pieuvre.

— Je comprends ! Une planète, c'est rond...

— La mienne, c'est une beauté ! Elle est couverte au complet d'un unique océan. Seuls quelques volcans dénudés pointent de celui-ci. Mon peuple, les êtres les plus évolués ont construit une grande civilisation marine. Je vivais dans la plaine liquide...

— Tu habitais dans la mer ! Moi, je m'y suis noyé. Comment faisais-tu pour ne pas périr ?

— Nous utilisons l'oxygène de l'eau. Notre corps peut décomposer ce breuvage et s'en servir... Ça semble complexe pour toi !

— Je ne comprends toujours pas !

— Nous respirons grâce à notre structure organique spécialisée : nous désagréons chimiquement cette masse aqueuse.

— Étrange ! s'exclama l'aigle, stupéfait. Comment alors es-tu décédé ?

— C'est tout le contraire de toi. Un tremblement de terre a soulevé un grand tsunami, un raz de marée plus haut que les montagnes d'Aguazul. Cette lame de fond m'a emporté jusque sur un minuscule segment de limon. J'étais trop blessé et faible pour retourner dans l'océan. Je ne pouvais extraire l'air de l'atmosphère, ce qui m'a tué.

— Ah ! Tu respirez donc comme les poissons, qui meurent hors de l'eau.

— C'est ainsi !

— Vivre dans ce milieu aquatique. Intrigant ! Parle-moi du monde sous-marin.

— Nous avons construit une cité de cinq mille individus, discourut Piscéfaro avec fierté, plus grande que ce lac et plus élevée que ces arbres. C'est la plus importante de notre planète Aguazul. Se

rencontrent dans cette merveilleuse cité trois cents bâtiments fabriqués avec des matériaux spongieux de la plus haute qualité seulement et, pour l'édification, nous utilisons surtout des céphalopodes inférieurs à quatre bras, ce qui représente des animaux de labour sur la terre ferme, pour leurs rendements et leurs efficacités. Un chef-d'œuvre ! Pour nous nourrir, nous cultivons des algues roses et verdâtres et nous entretenons des piscicultures. D'ailleurs, je travaillais dans l'une d'entre elles, la plus vaste... Nous sommes un peuple pacifique et respectueux des petites localités voisines. Nous réfutons l'idée d'un empire, nous avons des lois et réprouvons les châtiments corporels...

— Ah ! émit Solen, regrettant sa question.

— L'aigle avait peu compris la description de l'univers de son interlocuteur, puisque les profondeurs des océans demeuraient inconnues à sa nation, et cet exposé l'ennuyait.

— Je poursuis.

— Non ! lâcha Solen en secouant énergiquement la tête.

— Je peux te parler de notre gouvernement...

— Pourquoi Voces ne t'a-t-elle pas fait renaître sur ta propre planète ?

— Agonissant sur l'île, le ciel m'émerveillait fortement, bien que ma vision de poulpe soit spécialisée pour le milieu aquatique. Je le percevais à peine néanmoins, quelle grandeur et quelle beauté ! Avant de rejoindre Voces, j'ai réclamé à cor et à cri de vivre un moment, quelques milliers d'années seulement, sur la terre ferme pour découvrir la vérité absolue afin de la transmettre à mon peuple, comme tu as fait. Elle a accepté. Ce qui est inusité. Elle a récompensé ma sagesse et mon dévouement envers ma race. Est-ce donc une gratification pour ma bonne conduite ? Je le crois ! Je suis incomparable !

Fière et orgueilleuse comme ma Kokotte, songeait Solen.

— Moi ! Je ne suis pas présomptueuse ! Tu me calomnies indignement, s'écria-t-elle en se secouant fortement, pendant que sa peau changea au rouge. N'oublie pas : je lis tes pensées ! Solen s'excusa et la pieuvre se calma, son épiderme redevint verdâtre puis elle soupira :

— Je me considérais la seule personne réincarnée.

L'aigle, tranquilisé et rassuré, trouvait cet individu amusant.

— Tu n'es plus une particularité ! Une singularité ! lui fit remarquer Solen en plaisantant.

Piscéfaro murmura :

— En effet ! Je ne suis plus un original ! L'exceptionnel ! Tu es un rebelle comme moi. Cependant, je fus le premier !

Il demeura songeur un moment avant de poursuivre allègrement :

— Ta réincarnation dans un corps autre qu'humain, un oiseau, est indubitablement un cadeau de Voces pour une mission spéciale. Sûrement pour l'apprentissage de la vérité et même pour l'enseigner.

Le pointant de ses six tentacules, Piscéfaro extériorisa avec une grande émotion :

— Solen Majestueux, tu es formellement un élu. Je considère que, moi aussi, je vis dans ce monde matériel pour une vocation. Tu as certainement atterri sur Naturix parce que j'y habitais afin que je t'aide dans ta démarche spirituelle.

Les deux êtres réincarnés dialoguèrent ainsi durant cette douce obscurité, puis Piscéfaro redevint une luciole pour ensuite disparaître dans la nuit. Ce fut un échange fructueux pour Solen, content de cette rencontre inusitée.

Enfin, je peux converser avec une personne ! Je ne suis plus seul. Hourra !

Afin de se reposer davantage, Solen et Kokotte s'installèrent définitivement sur l'îlot. Plusieurs nuits plus tard, lorsque les trois lunes se croisèrent au zénith, Piscéfaro revint rendre visite à son ami :

— Solen, ne peux-tu pas dormir ?

— Je pense à ma famille... Je voudrais tant retourner près des miens sur la planète Gouapizyma avec la vérité, exprima Solen, mélancolique. Hélas ! Aucun indice sur cette boule chamarrée pour m'orienter.

— J'ai découvert qu'une partie de celle-ci se trouve sur Naturix.

— Ah ! Laquelle ? demanda Solen avec empressement.

— La nature, la morale et le silence.

— Je ne comprends pas !

— Tu dois intégrer la nature en soi. Sentir que tu es celle-ci.

— Je le suis ! C'est évident, non ? Je suis un aigle majestueux. C'est difficile d'être plus incorporé que ça ! protesta Solen avant que Piscéfaro continua placidement :

— Tout être de chair et de sang est une portion du cosmos, et celui-ci est en toi. La nature, Voces, l'énergie vitale, la force créatrice, c'est la même chose. Chaque fois que tu vis en harmonie, en homogénéité avec cette puissance sublime, quand cette énergie te pénètre et fait partie de ton existence, la vérité absolue commence alors à se révéler. Tu dois savoir l'acquérir, la maîtriser et t'en servir. Par la suite se manifeste clairement cette force, et le hasard contrôlé par Voces te vient en aide afin que se présente la vérité. Pour que tu comprennes la pure réalité du monde physique, de la raison d'être de chacun et de ton séjour dans celui-ci. Et ultérieurement ton angoisse existentielle s'effacera pour faire place à une paix intérieure. Subséquemment, tu adopteras un comportement exemplaire et transmettras la vérité aux tiens.

— Comment faire pour l'intégrer ?

— D'abord, concentration et méditation.

La pieuvre lui sourit avant de hocher la tête tout en examinant la réaction de son unique auditeur. Puis elle poursuivit :

— En résumé, l'inspiration et l'état d'âme nécessaire pour découvrir et comprendre notre raison d'être dans cet univers et aboutir à la vérité s'accroissent davantage dans un biome et sans la perturbation de bruits désagréables et intolérables. La nature a une signification divine ; tu t'en rendras compte lorsque ta démarche sera plus avancée. Une étape à la fois.

— Divine ! Existe-t-il un dieu ?

— Non ! Le monde métaphysique n'a pas besoin d'un créateur et d'un maître. Le nôtre aussi. Tu comprendras un jour. Ce mot a une autre dénotation.

— Je pige pour cet environnement verdoyant, articula Solen avec agacement. Pas pour le silence.

— Il est indispensable à une bonne réflexion. Seule la musique de cet écosystème est satisfaisante. Une atmosphère nécessaire pour que la force de la nature sème en toi le bourgeon du savoir. Ton attention est meilleure. Plus facile pour Voces d'introduire dans ton esprit une partie de la vérité absolue.

— Tu as raison. Ma fratrie m'était insupportable. Je ne pouvais pas me concentrer. En revanche, sur le sommet de la montagne, malgré les quelques cris d'oiseaux, le chuchotement du vent et les bruissements des feuilles, je pouvais penser profondément sans être vraiment distrait. Là, j'ai évolué. La vie m'apparut plus sereine. Agréable ! Supportable, nonobstant les petits ennuis ! J'étais autre. J'ai senti une douceur de vivre et une certaine force m'envahir. Je voyais le paysage différemment. Il faisait partie de moi. J'étais cet environnement.

— Médite maintenant sur cette base essentielle pour que le sérum de vérité s'épanche dans ton esprit grâce à l'énergie vitale.

— Et la morale ?

— Ah ! J'oubliais ! Elle est naturelle. Aucunement besoin d'un dieu, de commandements et de lois inscrites dans des livres sacrés pour l'imposer.

Solen se souvenait d'un dialogue avec son grand-père sur ce sujet polémique, qui causait des argumentations incohérentes et contradictoires dans plusieurs tribus. Cieló lui avait raconté une histoire pour lui faire comprendre la réalité : treize humains, six femelles et sept mâles, naissent adultes en même temps sur une île. Personne ne se connaît évidemment. Tous se rencontrent à un moment donné pour former une petite communauté. Il n'y avait aucun enseignement religieux, et personne pour leur inculquer une morale rédigée dans des écrits religieux. L'expérimentation démontre l'inutilité de commandements divins. Nullement besoin d'instructions pour vivre en collectivité. La preuve : pour leur survie, leur défense, pour ne pas demeurer seul et se sentir abandonné, chacun devait se comporter pour plaire aux autres, sinon il serait banni et devrait affronter l'existence en reclus, ce

que chacun redoutait. Chaque individu avait compris l'importance de l'appui de tous pour cohabiter en harmonie avec son groupe et par le fait même dans la société. Elle impliquait également le partage de valeurs morales commun et un bon voisinage, une solide entente, l'étroite collaboration constructive et indispensable fondée sur l'entraide. Sinon, c'était l'isolement affectif. On a besoin de reconnaissance et de soutien. Personne ne veut ouïr des remarques désobligeantes la concernant, des reproches accablants et des jugements cinglants et vivre un rejet. Pour ça, il faut respecter certaines consignes comme plaire et aimer. Et évitement, on doit ne commettre aucun crime comme le vol, la fraude et le meurtre. Bref, bien se comporter pour ne pas perdre la confiance de notre prochain.

L'être humain a besoin de complicité, de l'écoute réciproque et de l'échange de conseils. L'importance de se confier, d'avoir confiance en une personne qui nous est attachée, d'avoir des affinités ou des centres d'intérêt commun. En somme, tous ressentaient le désir de l'amitié, qui pour une réussite totale exige le respect de l'autre. Ce sentiment d'affection entre deux individus, cette loyauté et cette sympathie qu'il témoigne à autrui pour exprimer ce qu'il éprouve, pour ne plus se sentir seul nécessite une bonne conduite morale. Pour une relation amoureuse et romantique, pareillement il faut des comportements appropriés.

— En conséquence, on ne fait pas aux prochains, ce qu'on ne veut pas que l'on nous fasse, ajouta Piscéfaro, une fois que Solen eut raconté ces propos de son aïeul. Et l'on aide et soutient l'autre comme on souhaiterait qu'il nous encourage et nous épaulé. Ipso facto, la morale est naturelle. Aucun besoin qu'un dieu nous dicte des directives. L'être intelligent possède l'outillage mental pour vivre en société. Il naît avec ces mécanismes interpersonnels et communautaires.

Après une courte pause, la pieuvre demanda :

— Treize individus. L'un d'eux n'a pu se marier. C'est une situation conflictuelle.

— Il y avait trois possibilités. Un célibat, une union à trois ou l'isolement. Sinon c'était la guerre. Pour éviter toute querelle, on trouve toujours une solution. C'était la leçon de mon grand-papa.

— Ces trois réalités, vivre dans la nature et le silence pour davantage les intégrer en soi et comprendre que la morale est naturelle, ce sont les enseignements principaux se dégageant de ce cheminement sur cette planète.

— C'est tout ! Pas plus d'information ? Seulement ça ! exprima l'aigle, déçu du peu de renseignements fournis par le mollusque céphalopode.

— Une marche à la fois. Chercher la vérité est un exercice mental et spirituel. Comme pour tes performances aériennes : toujours plus haut, constamment plus vite et des acrobaties mieux exécutées. Cette démarche existentielle se compare à une exploration vertigineuse et à une gymnastique intellectuelle. Tu deviendras plus talentueux. Pratique-toi !

Après un moment de réflexion, Solen lui demanda s'il connaissait ces choses gluantes, qui l'avaient aidé à se détacher du rideau de lumière. Piscéfaro fronça les sourcils avant de répondre :

— Une énergie métaphysique et négative qui te plonge dans des abysses infernaux. Les êtres condamnés pour de multiples atrocités dans les mondes physiques s'engloutissent temporairement dans ce milieu inhospitalier. Dans ce lieu nébuleux et morose, dans ce trou sans fond, les êtres incorrigibles et châtiés y résident. Un endroit dépourvu d'activité et d'animation, et même de contact avec quiconque. Y règne un abandon absolu. Sans aucune stimulation. C'est de sombrer dans la folie, d'éprouver un ennui perpétuel et de souffrir de l'isolement. Une existence désagréable, pénible et insupportable ! Comme vivait un certain dieu solitaire avant la création de leur monde, raconte une religion monothéiste de ma planète. Assurément, c'est la raison hypothétique qui a motivé ce dieu à engendrer un univers pour se distraire, ce qui lui aurait causé de sérieux problèmes épineux par la suite.

Il sourit à sa réflexion loufoque puis lança d'un trait :

— Pire, l'être peut disparaître à jamais.

— Habitent-ils dans cette vacuité pour longtemps ?

— Tout dépend de leurs méfaits et de leur véritable réhabilitation. C'est un temps de recueillement profond.

— À éviter ! J'en ai le frisson.